



BREIZ SANTEL

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

ETE 1991 NUMERO 143

PRIX 10 F



Ce qu'est Breiz Santel

BREIZ santel

*Mouvement
pour la protection
des monuments religieux
bretons*

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Maire-Aimée Bernard

Siège Social,
1, rue Paul-Helleu, 56000 Vannes

Correspondance :
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel :
Directeur de publication,
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition-Impression
Agence Verlof, Plœmeur

Appuyé par sa revue, Breiz Santel, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, 'humbles croix de chemin, chapelles, fontaines...) en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvé dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace qui si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du "Tro Breiz". Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant : qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour "la beauté sacrée de la Bretagne".



Les cloches de Carantec

Elle ont sonné pour mon baptême,
elles sonnent sur ma vie,
les cloches de Carantec,
sur le bourg qui s'étale
et le jardin fleuris.

J'aime leur voix sur la campagne,
leur chant de Pâques dans le matin,
leur angélus invitant ma prière.
J'écoute descendre dans la nuit
leurs notes claires et calmes.

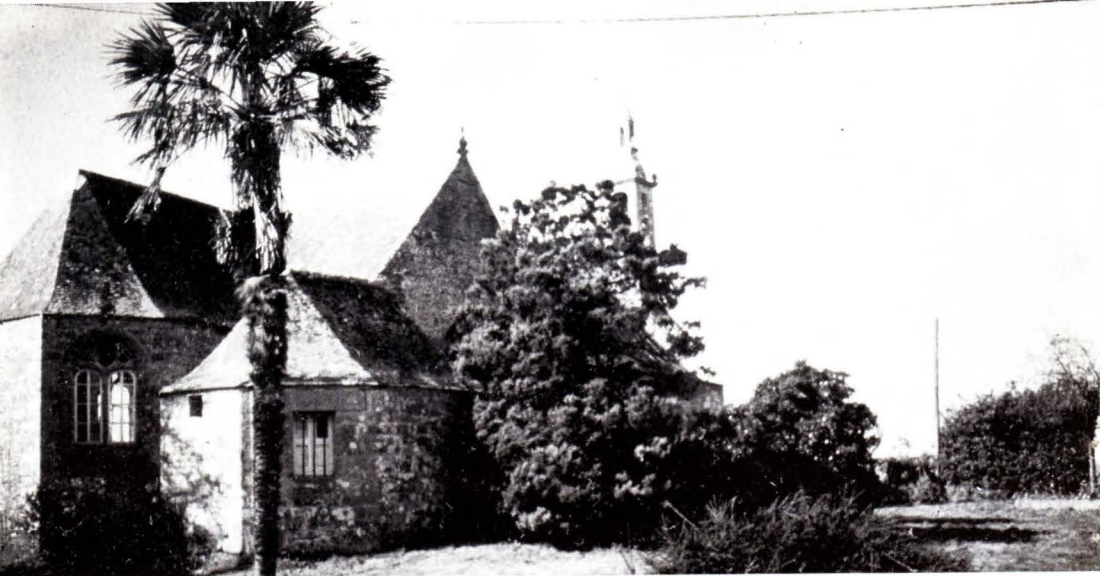
Elles ont sonné pour mon baptême,
elles ont compté l'heure et les jours,
les cloches de Carantec,
sur les champs et les grèves,
jusqu'aux sillons de la mer.

Elles ne sonnent que pour la Vie !
Même le glas,
tombant sur les rues désertes,
est un appel à revenir
dans l'église de nos baptêmes,
comme l'enfant vers son Père.

Les cloches de Carantec
jettent leur chanson en plein ciel ;
sur les chemins de notre terre,
elles sonnent la Bonne Nouvelle
à qui veut l'entendre

Dominique de La Forest a longtemps été un membre très actif de Breiz Santel. Depuis un an et demi il est prêtre en Belgique, mais il n'oublie pas sa Bretagne bien aimée, sur laquelle il a tant écrit, en particulier dans "le Télégramme". Il y signait Keranforest les articles, illustrés par lui-même, où il s'efforçait de faire connaître et aimer les chapelles perdues dans la campagne.

A l'occasion de son ordination, la paroisse de Carantec, dont le recteur est l'abbé Roger Abjlan a publié deux jolis recueils poétiques "Comme le chant des harpes" et "Kleier Karantec" dont nous extrayons ce poème.



La chapelle de Garz-Varia à Pleyben dans le Finistère

LA CHAPELLE DE GARZ-VARIA A PLEYBEN

Cette chapelle à Pleyben dans le Finistère est dédiée à Notre-Dame de Bonne Nouvelle, elle est située au Sud de la paroisse, à trois kilomètres du bourg. D'après une tradition rapportée par le R. Père Le Moign, jésuite, elle aurait été fondée pour accomplir un vœu fait par une demoiselle de la Boissière qui aurait promis de bâtir une chapelle en l'honneur de Notre-Dame si la peste qui avait envahi la paroisse venait à cesser.

En 1550, le 6 septembre, Derien, sieur de la Boissière, fonde en la chapelle de Garz-Varia une chapellenie qui est donnée à Guillaume L'Haridon, prêtre.

Les archives paroissiales possèdent les comptes de cette chapelle de 1722 à 1781, les offrandes y étaient de même sorte que dans les autres chapelles.

Les registres paroissiaux contiennent les actes suivants :

"Le huitième jour de juillet, l'an mil six cent quarante et huit, Renné, fils légitime à Messire François Lesparler et dame Marye La Boixière sa compaigne, seigneur et dame de Kerossarc'h, La Boixière, Lestang et autres lieux, a esté solennellement baptizé en la chappelle de Nostre Dame de Bonnes Nouvelles à Garz-Varia, située en la paroisse de Pleiben, par moy sousignant, prestrecuré de la dicte paroisse, auquel enfant a été parrain haut et puissant l'Ilustrissime et Révérendissime Seigneur Renné du Louët, monseigneur évesque de Cornouaille, et la marraine dame Julienne du Boys Guéheunneux, dame de Quillein, Birit. Et ont esté présants et assistants plusieurs

personnes remarquables et de qualité : René du Louet, évêque de Cornouaille. Martin de Poulmic. Marie de Laboixière. Julienne du Boysguéhéneuc. Philippe de Kerret. Françoise de Kerret. Charles de Grassy. Louise Corantine de Grassy. Francoys Lesparler. Jac Rannou prêtre. H. Frabolot prêtre."

Le 23 mai 1769 fut célébré dans la chapelle de Garz-Varia le mariage de maître Jérôme Le Guillou, de la ville de Châteauneuf-du-Faou, et de demoiselle Kerbrat, fille de Me François-Marie et de demoiselle Françoise Le Guen, de Coatister en cette paroisse. Ont signé : Le chevalier Pic de la Mirandole seneschal de Châteauneuf-du-Faou. Penenguer Le Guilou. Perichou Le Guilou, Lesparler de Coatcaric. Le Guillou prêtre, curé du Moustoir en Châteauneuf-du-Faou.

Par ailleurs, les archives paroissiales signalent deux bénédictions de cloches pour la chapelle de Garz-Maria. Le 3 mars 1697, M. Yves Coquet, recteur de Pleyben, bénit une cloche "pour estre mise au clocher de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Nouvelle de Garz-Varia, sous le nom de l'invocation de la Sainte Vierge Marie, lequel nom luy a esté donné par honorables personnes Pierre Rannou et Jeanne Le Guillou femme d'honorable homme Jacques Traouez marguillier de la ditte chapelle." Le 9 septembre 1789, M. Tranvoez, recteur de Pleyben, bénit une cloche sous le nom de Marie-Jeanne, pour la chapelle de Garz-Varia ; parrain et marraine ont été Jean Quéré et Marie-Jeanne Boulouard.

La chapelle de Garz-Varia subit d'importantes réparations vers 1746. D'une délibération du corps politique de la paroisse, en date du 31 mai 1746, il résulte qu'il importait "de faire réparer la chapelle de Notre-Dame de Garz-Varia qui a été renversée par le tonnerre". A cet effet, l'on nomme dans chaque trêve un collecteur chargé de réunir les offrandes volontaires des particuliers pour parvenir à ladite réparation.

Le 25 juin 1747, Messire Louis Bescond, vicaire perpétuel de Pleyben, verse entre les mains de Messire Guillaume Le Borgne une somme de 360 livres à titre de fondation,

spécifiant que cette somme devra être employée aux réparations de la chapelle de Garz-Varia, à charge pour le fabricant de ladite chapelle de verser par an, à l'église paroissiale, une rente de 18 livres, parce que, moyennant l'agrément de Monseigneur l'Evêque, le Saint-Sacrement sera exposé pendant les trois jours gras.

Jusqu'à 1742, la chapelle fut, sans conteste, considérée comme chapelle publique et soumise à la visite épiscopale. Mais alors le propriétaire du château voisin de la Boexière, Jean-Marie Lesparler, sieur de Coatcaric, émit des prétentions à la propriété de la chapelle et voulut la soustraire à la visite canonique. Dans sa séance du 24 juin 1742, le corps politique décide d'en référer au vicaire perpétuel "auquel il est intéressant plus qu'à personne de voir si cette chapelle est publique ou domestique à cause du tiers qu'il en a perçu et qu'il y prétend, et de prendre, sous le bon plaisir de Monseigneur l'Evêque de Quimper, recteur primitif de la paroisse, l'avis de trois avocats." Le dimanche 1^{er} juillet 1742, le sieur de Coatcaric déclare se désister de sa requête moyennant trois conditions qu'il se réserve comme seigneur foncier de la dite chapelle : 1) qu'il ne soit dorénavant fait aucune novalité dans ycelle sans son gré, permission et consentement ; 2) que la messe n'y soit commencée plus tôt que huit heures et demie ; 3) enfin qu'on ne nomme point de fabrique aussi sans sa participation.

"Le corps politique déclare consentir et accorder les points, conditions et obligations leur remontrés par le dit seigneur Coatcaric Et ont signé la délibération le dit seigneur et les délibérateurs qui le savent... Le dit seigneur, ayant promis publiquement de se tenir aux conditions, réserve cependant de s'en désister en tant que besoin eu égard à ses droits et privilèges."

Le différend était apaisé, et l'accord survenu entre les parties devait durer près d'un siècle. Il fut en effet rompu en 1840, et la question de propriété de nouveau agitée. M. Louis de Bisien du Léizard, alors propriétaire de la Bossière, avait fait couper les arbres de l'enclos de la chapelle pour les remplacer par de nouveaux. La fabrique de

Pleyben se crut lésée par ce fait, estimant qu'elle était en droit de prétendre à la propriété de la chapelle et dépendances. Le marquis de Bizien soutint ce qu'il estimait être son droit. Une transaction intervint, par l'entremise de l'évêque, sur des bases où nul intérêt de part et d'autre ne se trouvait froissé.

Le culte dut être momentanément supprimé en 1884 à la chapelle qui était en mauvais état en ce moment. M. du Lézard entreprit la restauration et voulut s'entendre avec le clergé pour la célébration du culte (1891). Mais les conditions qu'il posa n'eurent pas toutes l'agrément de M. le Curé-doyen qui les estimait trop onéreuses pour la fabrique. Les choses en restèrent là ; et ce n'est qu'en 1901 qu'un accord intervint entre M. le Marquis René de Bizien du Lézard et M. Le Coz, curé-doyen, par lequel, le droit de propriété du marquis étant sauvegardé, l'église fut admise à y célébrer le culte dans les mêmes conditions que pour les autres chapelles situées sur la paroisse.

La chapelle de Garz-Varia ne fut pas vendue pendant la révolution parce que le sieur Bizien Lézard, qui la revendiquait comme sa propriété n'avait pas émigré.

Les statues qui y sont en vénération sont : Notre Dame portant le divin Enfant ; sous ses pieds on voit le démon figuré sous la forme du serpent avec buste de femme tenant une pomme en main ; une réduction de cette représentation se voit au fronton du rétable de l'autel. Une statue de sainte Anne enseignant Marie, dont une réplique se voit également au rétable. Sainte Marguerite terrassant un dragon. Un Ecce Homo, provenant sans doute de l'église paroissiale où on le trouve signal en 1640. Une niche à volets, placée au transept sud, renferme une statue de saint Denys martyr, tenant sa tête dans ses mains ; les scènes de son martyre sont représentées sur les panneaux des volets ; Enfin une statue de sainte Barbe avec la tour traditionnelle à trois fenêtres. Autour de la nef règne une corniche sculptée, mais sans grand intérêt.

Le Pardon de la chapelle se célèbre actuellement le premier dimanche de septembre.



la poutre de la gloire
dans la chapelle de Garz -Varia

Comme nous le disions dans notre dernière revue, cette chapelle, bien que pour le moment propriété privée, fait partie du patrimoine religieux de Pleyben.

Abimée par l'ouragan de 1987, il n'a pas été possible jusqu'à présent de réparer le toit, si bien que l'intérieur de la chapelle a subi des dommages importants. Un des murets du placître, est aussi à refaire.

Breiz Santel ayant été sollicité par M. d'Amphernet, la municipalité et les amis et voisins de la chapelle, un dossier de demande de subvention au Conseil général du Finistère va être établi par nos soins et nous organisons en juillet un chantier de bénévoles encadrés par les Oblats de Marie.

Ils auront à reconstruire le mur du placître et à faire tomber le crépi intérieur.

Une association est en projet pour prendre en charge la réfection et l'animation de la chapelle.



La chapelle St Jean de la Flourie, près de la Briantais dans l'Ille-et-Vilaine.

Les activités dynamiques de l'Association de sauvegarde des chapelles du pays malouin

Centraliser tous les renseignements se rapportant à ces chapelles, reconstituer leur histoire, les faire connaître en organisant des visites guidées en liaison avec l'Office de tourisme malouin, intervenir pour aider à leur entretien et leur restauration, en rapport avec la Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Malo dont il est membre actif, telle est la mission à laquelle se voue M. Louis Pottier. Il a réuni à leur sujet une foule de documents photographiques et iconographiques qui lui ont permis de mettre sur pied en 1989, une fort belle exposition dans les anciennes halles de Saint-Malo qui s'étendait avant 1789 dans l'arrière pays de Poutrecoët jusqu'aux confins de Ploërmel et de Josselin, ne renfermait pas moins de quatre cents chapelles. Dans le seul Clos-Poulet, au nord de la ligne partant de Saint-Benoit-des-Ondes et aboutissant à la Ville-es-Nonnais, il en a recensé près de deux cents ! retrouvant la trace de 170 d'entre elles. Certaines ont disparu, d'autres sont aujourd'hui en ruines ou en plus ou moins bon état. Beaucoup sont propriétés particulières, liées à des manoirs ou des malouinières d'accès parfois difficile. Elles ont conservé de fort beaux rétables dont certains sont classés. Deux d'entre elles, Saint-Charles-du-Blessin et Sainte-Anne-au-Minihic, ont fait l'objet de restaurations récentes. La chapelle du Bosc à proximité du beau château du même nom, près de la Passagère, sert encore aux habitants du quartier, en Saint-Jouan. A ces chapelles sont attachées des souvenirs historiques de premier plan : A Saint-en-la-Fosse-Hingant, plane celui de la Conjuración bretonne du Marquis de la Rouerie (1) ; à la Coudre en Saint-Servant, celui de la famille Surcouf;

(1) Père de la Chouannerie, fondateur de la Conjuración bretonne en 1791. Il y aura 200 ans cette année.

à Saint-Jean-Baptiste-du-Parc en Saint-Meloir, celui des Magon près de la malouinière du même nom, demeurée entre les mains des descendants de cette illustre famille.

En finançant la remise en place d'une cloche à la petite chapelle de Saint-Aaron, intramuros, bâtie sur l'emplacement du premier ermitage de la cité sur son vieux rocher, en contribuant à la restauration du toit de celle de Notre-Dame-des-Flots en Rotheneuf, en programmant la reconstruction des ruines de la chapelle de la Flourie, près de la Briantais, au dessus du barrage sur la Rance, cette active association contribue plus que tout autre à la mise en valeur du patrimoine du pays malouin, M. Pottier ne vient-il pas de découvrir, près de l'ancien fort de Châteauneuf, les traces d'une fontaine miraculeuse, totalement ignorée.

Cette année, le 21 et le 28 août, l'Association a organisé autour de ces anciens oratoires deux voyages de découverte. L'exposition de la halle au Blés a accueilli plus de 1200 visiteurs. Un bilan positif.

Les membres de Breiz Santel, intéressés par les dynamiques activités de Sauvegarde des chapelles du pays malouin, sont invités à s'adresser à :

M. Louis Pottier, président, 22, rue du Chapitre, 35400 Saint-Malo. Tél. 99.81.39.92.

Un des derniers fondateurs de Breiz Santel

M. L'ABBÉ RENÉ AUFFRET

L'abbé René Auffret allait fêter en juillet le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, et nous espérions qu'il serait parmi nous pour célébrer, en 1992, les 40 ans de Breiz Santel dont il fut (comme l'a dit à sa messe d'enterrement l'abbé Le Fouler) l'un des sept pères fondateurs.

Lors du Congrès du 30e anniversaire il nous en avait raconté les débuts avec cet humour tranquille et cette modestie qui le caractérisaient.

Il est mort à Carnac, où il s'était retiré après avoir été trois ans recteur de Saint-Philibert et dix-huit ans recteur du Bono.

Carnac... il y avait été vicaire plusieurs années. Il y avait sauvé les plafonds peints de l'église qu'un architecte voulait jeter. Il y avait travaillé à la restauration de la chapelle de Kergroix qui fut l'un des premiers chantier de Breiz Santel.

Nous ne rencontrerons plus sa petite silhouette dans les menhirs auxquels il s'intéressait tant (il a écrit sur les mégalithes une intéressante plaquette et aussi "Histoire familiale de Carnac" (Edition Crassin, Carnac). Son dernier ouvrage est la plaquette sur l'église paroissiale de Carnac "Saint Cornély et son église" (Ed. Lécuyer, Lyon).

Nous n'entendrons plus au pardon de la Madeleine qui à la fin de juillet rend vie à la chapelle où Eric Bonnet a tant travaillé, ses homélies simples et chaleureuses.

Mais nous dirons après lui et avec lui "Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison" et nous essaierons de continuer à faire du Beau, même le plus humble, un moyen d'aller vers le Vrai.

Marie-Madeleine Martinie.



La Chapelle de l'Isle en Kergrist-Moelou, Côtes-d'Armor

LA VIEILLE CHAPELLE DE L'ISLE

*La vieille chapelle de l'Isle
Retrouve des jours meilleurs,
Grâce à l'œuvre difficile
De ses sauveteurs.*

Faut-il parler de miracles de Notre-Dame de l'Isle ? Certains faits ne manquent pas d'étonner ceux qui cherchent des explications : au début des travaux, très peu d'amateurs, puis une population très motivée ; la réunion des soutiens financiers nécessaires pour refaire une construction si importante ; l'absence d'accident sérieux au cours de ces travaux parfois périlleux ; et enfin le fait surprenant qui s'est passé au mois d'août 1985, lorsqu'a été montée la grosse pierre du clocheton à l'aide de la grue : le chef des travaux a fait auparavant et réussi l'essai de soulever de terre la masse imposante de cette pierre. Le moment venu de procéder pour de bon, il met en route le moteur de la grue, mais la courroie refuse d'entraîner la poulie qui commande le soulèvement. La pierre ne veut pas quitter le sol. Il change la courroie : peine perdue, rien n'y fait... En désespoir de cause devant les autres travailleurs qui l'observent, le chef dit : attention ! comme s'il allait tenter le tout pour le tout, au risque d'être entraîné avec la chute de l'appareil. Il fait silence un court instant pour se concentrer, trace sur lui un signe de croix et murmure intérieurement : "Notre-Dame de l'Isle, aidez-moi !" Il remet en route le moteur, appuie lentement sur la manette, et la lourde pierre monte, monte tout doucement jusqu'à son emplacement préparé au sommet du clocheton, où elle se pose comme un oiseau après son vol... D'où est venue la chiquenaude décisive ? Peut-être, et pourquoi pas, un sourire de bienveillance et de reconnaissance de la part de Notre Dame à tous ceux qui ont relevé sa chapelle abandonnées.

Ce survol rapide de l'histoire de l'Isle suffit amplement à montrer que la foi est tenace dans ce peuple de Bretagne, malgré les apparences parfois contraires. Fervente à certaines époques, elle semble en sommeil en d'autres temps. Survient tout à coup un appel inattendu, et c'est le réveil : les concours et les soutiens s'organisent et s'unissent et la vie renaît autour d'un sanctuaire délabré. La restauration de la chapelle de Notre-Dame de l'Isle en Kergrist Moelou en est une preuve parmi beaucoup d'autres. Elle a été mise en chanson par Y. Lamoroux, de pieuse mémoire, qui l'avait composée en l'honneur des restaurateurs.

Extrait du Bulletin paroissial de Kergrist-Moelou



Notre-Dame d'Illijour en Brie de l'Odet dans le Finistère

Réflexion au soir d'un pardon à NOTRE DAME D'ILLIJOUR

Non ce n'est pas celle de Rumengol, de Folgoët ou de Penhors mais une autre chose dont le nom ne vous dira pas grand chose.

Elle a sa chapelle dans un enclos entouré de maigres arbres, ensuite, c'est la montagne, la lande et le roc.

Notre-Dame est là, toute seule, dans son timide sanctuaire dont les portes ne s'ouvrent que deux fois par an, la première à Pâques lorsque les ajoncs sont d'or, et la deuxième fois en septembre quand la lande est brune et la bruyère fauve.

J'y suis allée en septembre pour le pardon, un p'tit pardon de quartier comme l'on dit chez nous. Les fermiers étaient là, les ouvriers agricoles aussi, ainsi que les vieux avec les petits-enfants. La moisson engrangée ils délaissaient les soucis de la terre, qui, elle aussi, marquait la trêve. Ils étaient là, comme les autres années et comme leurs parents avant eux venus chanter les mêmes cantiques et prier Notre-Dame, grande à mes yeux parmi les grandes parce que dénuée d'apparat, vierge au naïf visage de chêne craquelé dont les plis de la robe ne sont pas de tendre pastel, les couleurs sont vives celles des vieux bateaux de bois. Mais sur son piédestal de granit recouvert de lichen elle triomphait. Les siens étaient là, fidèles au rendez-vous, gens de la terre aux paroles rares, aux rires graves, et moi fille du bord de mer où chaque fête prend la légèreté d'un vol de mouettes, je ne pouvais que mesurer la profondeur de cette vie intérieure.

La messe terminée, le champ près de la chapelle accueillait les familles qui se retrouvaient

entr'elles pour boire le café et manger les crêpes. Ici pas de fête foraine, mais ils avaient organisé des jeux. Sans doute manquait-il les bannières et les costumes brodés des grands pèlerinages, mais ce simple pardon perdu dans la montagne avec comme horizon une autre montagne du nom de la Roch-du-Feu me bouleverse toujours. Ce petit groupe qui chantait sans orgue ou autre accompagnement, avait une force prenante. Il me semblait que le siècle s'était arrêté là, et que ces pèlerins d'un jour étaient les mêmes que ceux qui les avaient précédés. Comme leurs parents jadis, ils avaient nettoyé la chapelle, mis les fleurs de leurs jardins. Les fils de leurs fils sonnaient la même cloche.

Puis tout étant accompli, les portes de la chapelle se sont fermées sur une nouvelle année. Personne ne s'est attardé ; en septembre la nuit descend vite sur la montagne. Je me suis assise au pied d'une souche dans la fougère odorante. Le cri des oiseaux de nuit et le chant invisible de tous ces insectes qui peuplent les landes ont remplacé les invocations de la journée. Le petit monde des korrigans, des feux follets, reprenait à qui mieux-mieux le territoire consenti le temps d'un pardon aux pèlerins de la vallée. Ils étaient désormais les seuls compagnons de Notre-Dame. Au loin dans la brume, j'ai vu les fermes s'éclairer, chacun vaquant à ses occupations et j'ai prié pour eux en reprenant les paroles de leur cantique :

"Itron Varia Illijour Klévit ho pugale"

Madame Marie d'Illijour Ecoutez vos Enfants

Yvonne JAUOEN.

Mme Yvonne Jaouen est inscrite au livre d'or des Compagnons du Cercle international de la pensée et des arts français. Médaille d'argent.

UN ACTE OFFICIEL D'ANNE DE BRETAGNE ET DE SON EPOUX MAXIMILIEN SUR L'ABBAYE DE BON-REPOS.

Dans l'excellent bulletin paroissial "Mouez an Iliz" de notre ami l'abbé Yvon Motreff, recteur de Glomel, Côtes-d'Armor, une page entière a été consacrée à l'exposition d'Art breton de Schallaburg en Autriche. L'attention est attirée sur l'émouvante pièce historique du contrat de mariage en 1490, de Maximilien 1^{er}, roi des Romains avec Anne de Bretagne, union, rappelons-le, qui donnait au futur empereur le titre de duc de Bretagne et à notre duchesse Anne celui de Reine des Romains, titre qu'ils portèrent tous deux dans des actes officiels.

Et notre ami de signaler à ce sujet :

Parmi ces actes officiels, j'ai trouvé une concession de justice en faveur de l'abbaye de Bon-Repos, par Maximilien et Anne, en 1491, l'année après leur mariage, qu'on passe trop souvent sous silence; On "oublie", en effet de dire qu'en avril 1491 le roi de France Charles VIII s'avancait en Bretagne avec son armée. Il prit et saccagea Guingamp, en août, il était le maître de toute la Bretagne "sauf la ville de Rennes et la fille qui était dedans".

La fille, c'était Anne, qui dut, pour sauver son duché, se résigner à se marier avec Charles VIII. Ainsi va l'Histoire...

Rappelons également que parmi les vierges bretonnes exposées en Autriche, le choix se porta sur celle de Glomel, du 14^e siècle.

Herry Caouissin.



Les pardons dans le finistère-Sud

Troisième dimanche après Pâques

Saint-Cuffan à Pluguffan
Saint-Joseph à Peumerit

Premier dimanche de mai

Pardon de Lambabu à Plouhinec

Dimanche suivant le 11 mai

Saint-Tudy à Loctudy

Dernier dimanche de mai

Sainte-Thumette à Plœmeur
Saint-Thumette, Kerity à Penmarc'h

Avant dernier dimanche de juin

Saint-Sébastien à Treméoc

Dernier dimanche de juin

Saint Vio à Tréguennec
Saint-Pierre à Mahalon



Premier dimanche de juillet

Saint-Alar, Le Drennec à Clohars
N.-D. de Bonne Nouvelle à Plonéour Lanvern
Saint-They à Cleden-Cap-Sizun
N.-D. de Confort à Confort-Meilars
Ty Mam Doué à Quimper
Pardon du Gouer à Penmarc'h

Deuxième dimanche de juillet

Sainte-Marine à Combrit
Saint-Trémeur à le Guilvinec
Saint-Philibert à Plonéour-Lanvern
Saint-They à Plouhinec
N.-D. de Penhors (petit pardon) à Pouldreuzic

Dimanche le plus près du 14 juillet

Saint Philibert à Plomelin

Le 16 juillet ou le dimanche suivant

N.-D. des Carmes à Pont-L'Abbé

Troisième dimanche de juillet

Saint-Tudy à l'Île Tudy
Saint-Jacques à Lechiaghat

Dimanche après le 22 juillet

La Madeleine à Penmarc'h

Dernier dimanche de juillet

Sainte-Anne à Le Guilvinec
Saint-Tudec à Landudec

Premier dimanche d'août

N.-D. de Tréminou (pardon breton)
à Plœmeur
Saint-Paban, Labahan à Poudreziec

Deuxième dimanche d'Août

Saint-Budoc à Beuzec-Cap-Caval
Pardon à Tréogat

15 août

N.-D. de la Joie à Penmarc'h
N.-D. de Languivoa à Ploneour-Lanvern
N.-D. du Drennec à Clohard-Fouesnan

Dimanche suivant le 15 août

Saint-Evy à Saint-Jean-Trolimon
N.-D. des Croix à Loctudy
N.-D. de la Mer à Lesconil
Saint-Demet à Plozevet

Quatrième dimanche d'août

Pardon à Poudreuzic

Dernier dimanche d'août

Pardon à Saint-Jean-Trolimon

Premier dimanche de septembre

N.-D. des Grâces à Pluguffan
Pardon à Saint-Guénolé
Pardon à Penmarc'h
N.-D. de Penhors, Penhors à Pouldreuzic

Deuxième dimanche de septembre

N.-D. de Lorette à Plouhinec
N.-D. de la Clarté à Combrit
Saint-Enéour à Plounéour-Lanvern

Troisième dimanche de septembre

N.-D. de Tronoën à Saint-Jean-Trolimon
Saint-Quido à Loctudy
Saint-Gorgou à Plovan

L'humour de nos recteurs d'antan...

L'abbé Yves Durand, écrivain et poète breton (il composa nombre de cantiques) était au début de ce XX^e siècle, recteur de Trédez, qui eut un illustre pasteur : Saint Yves.

M. Durand, saint homme aussi, était un original ! Ainsi lorsqu'une kyrielle de dévôts se présentait à son confessionnal, — toujours les mêmes — il leur donnait tout simplement l'absolution collective ! Mais il avait une dent contre son évêque, un Girondin et grand seigneur : Monseigneur Martial. Ainsi lors de la venue du prélat pour la confirmation à Trédrez, comme il devait y passer la nuit, l'abbé Durand lui prépara un lit pas précisément moelleux : la couette était bourrée de genêts. Le lendemain, Monseigneur lui fit remarquer qu'il n'avait pas tellement bien dormi !

— Votre Grandeur devrait se réjouir, car saint Yves dormait dans un lit autrement dur ! Et il conduisit l'évêque vers une auge de pierre !

Quand vint le repas, un nouvel incident éclata. Notre recteur se faisait une fierté de faire goûter au prélat bordelais un vin du pays : des vignes de Coat-ar-Skorn :

— Vous m'en direz des nouvelles, Monseigneur ! Il porte à la piété !

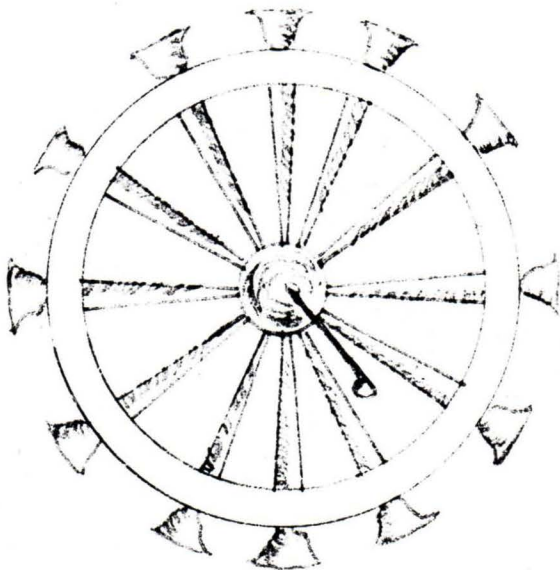
Mais l'appréciation de Monseigneur Martial fut tout autre :

— C'est beaucoup dire ! Il ne vaut pas, peu s'en faut, nos vins bordelais !

Qu'avait-il dit là ? L'abbé Durand s'empara aussitôt de toutes les bouteilles et les jeta par la fenêtre dans un bosquet d'hortensias ! Geste que n'apprécièrent pas ses confrères, tous, du coup, y compris l'évêque, réduits à boire l'eau de la fontaine ou du puits !

Comme saint Yves !

(Conté par l'abbé Y.-V. Perrot à Herry Caouissin).



Les roues à carillon

Cet article reproduit la communication faite par Alfred Le Bars à l'occasion du congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, tenue à Guingamp le 16 juillet 1952 et complétée par lui par la suite.

Il serait intéressant que nos lecteurs nous fassent part de leurs remarques au sujet des roues à carillon qu'ils connaissent qu'ils auront l'occasion de voir, de façon à compléter ou à corriger les informations données ici.

Ainsi nous savons maintenant que la roue à carillon de Kérien en Côte-d'Armor a été restaurée et se trouve à nouveau dans l'église du Bourg.

La suite de cet article concernant les roues de fortune existant ou ayant existé dans les autres régions de France et à l'étranger paraîtra dans le prochain numéro de notre revue.

Les roues à carillon, dites aussi en Bretagne, roues de fortune, autrefois assez nombreuses, sont devenues rares. Gustave Geffroy signalait en 1905, dans son ouvrage "La Bretagne", que celle de la chapelle de Notre-Dame de Confort en Meilars était peut-être la seule qui existait en France. C'est d'ailleurs ce que l'on dit encore dans ce village.

Nous connaissons quelques roues de ce genre, particulièrement dans les Côtes-du-Nord, c'est ce qui nous a incité à faire quelques recherches à ce sujet.

Située à proximité de Pont-Croix, et sur l'itinéraire de Douarnenez à la Pointe du Raz, la chapelle de Confort est visitée par de nombreux touristes et, de ce fait, sa roue à carillon est certainement la plus connue; C'est la seule qui subsiste encore dans le Finistère ; elle est garnie extérieurement de 12 clochettes et est utilisée pour l'élévation. Les autres roues de Bretagne, situées assez loin des grands itinéraires touristiques ou perdues dans les campagnes, sont à peu près inconnues.

Lorsque les enfants sont lents à parler, les mères de famille de la région de Confort se font un devoir de faire sonner au-dessus de la

tête de leurs enfants le joyeux carillon, en l'honneur de la Madone. Le chanoine Abgrall dit, à ce sujet, dans le bulletin de la Société archéologique du Finistère de 1892 :

"Les gens du peuple tournent la roue de Confort pour obtenir de la bonne Vierge qu'elle délie la langue des enfants qui sont lents à parler ; Nous connaissons une bonne mère de famille qui, à plusieurs reprises, avait recouru à ce moyen en faveur de son fils aîné ; elle réussit si bien, à la fin, et son enfant devint si bavard, qu'elle fut obligée de tourner la roue à rebours pour modérer un peu sa loquacité.

Dans le même bulletin, le Chanoine Abgrall signalait une roue, gisant dans un coin et dépourvue de ses clochettes, à la chapelle de Quiliné en Landrévarzec, et une autre, en très mauvais état, à l'église Saint-Jacques de Pouldavid. Cette dernière avait au moins 1 m 20 de diamètre, elle était actionnée pour les mariages et les grandes cérémonies.

L'église de Saint-Derrien possédait aussi une roue de fortune qui a disparu vers 1880 (Le Guennec). Celle de la chapelle de Trévarn, en Saint-Urbain, a disparu depuis longtemps.

L'église de la Forêt-Fouesnant avait une roue à carillon en 1610. (Chanoine Peyron). La chapelle de Saint Herbo, en Plonévez-du-Faou, possédait encore la sienne au XVIII^e siècle (Archives du Finistère).

Dans le catalogue des objets échappés au vandalisme dans le Finistère, Cambry signale qu'il existait autrefois, dans la chapelle du Guéodet à Quimper, une roue de quatre pieds de diamètre, couverte de clochettes qu'on agitait à certaines époques, mais n'indique pas la date de sa disparition.

Dans les Côtes-du-Nord il existe encore quatre roues de fortune.

A Laniscat, la roue à carillon, qui possède 18 clochettes, ne sert plus qu'à l'occasion des baptêmes pendant que les cloches sonnent également.

A Locarn, le recteur, M. l'Abbé Davic, a continué la tradition qu'il a trouvée instaurée. La roue est actionnée chaque fois que l'on chante le "Te Deum", baptêmes, mariages, premières grand'messes, fêtes

solennelles, etc. Autrefois on l'actionnait pour le "Gloria in excelsis Deo".

A Magoar, on l'appelle "zantig ar rod", le saint à la roue. Certains ont prétendu que lorsque les paroisses étaient trop pauvres pour avoir des orgues ou un harmonium, elles se contentaient de la roue. Elle aurait servi à donner le ton, faisant ainsi l'office d'un diapason, mais, si les termes ne sont pas contradictoires, d'un diapason harmonique indiquant la "dominante" du chant. Elle servait autrefois pour l'élévation. Le recteur, M. l'Abbé Le Tirrand, a pensé que ce serait une occasion de distraction à un moment trop important du sacrifice et, comme à Locarn, elle est actionnée pour accompagner les "Te Deum", à la fin des baptêmes, pour les pardons ou tout autre évènement qui comporte ce chant. La roue sonne, les quatre cloches du clocher carillonnent, l'harmonium accompagne, il faut que le chant soit puissant pour percer, mais tout ce bruit crée l'ambiance qu'il faut pour un "Te Deum". (Abbé Le Tirrand.)

A la chapelle du Ruellou, en Saint-Nicolas-du-Pélelm, la roue de fortune qui, comme celles de Locarn et Magoar, possède 12 clochettes n'est plus utilisée ; autrefois elle était actionnée au moment de l'élévation, au pater et à la communion. Les supports sont décorés de palmettes et de têtes humaines et animales, elle porte l'inscription suivante : Allein Le Roux 1777.

La roue de Kérien, paroisse voisine de Magoar, était en très mauvais état lorsqu'elle a été enlevée vers 1942. Elle est actuellement au grenier du presbytère, elle mesure 65 centimètres de diamètre, a 6 rayons et possédait 15 clochettes dont la plupart sont encore intactes. M. l'Abbé Le Caer, recteur, doit la faire restaurer prochainement.

La roue à carillon de Notre-Dame de Confort en Berhet, canton de La Roche-Derrien, mentionnée par Benjamin Jolivet en 1854 dans son ouvrage "Les Côtes-du-Nord" n'existe plus.

Comme celle de Magoar, on l'appelait "San ar rod" ou "Zantig ar rod". Elle était utilisée pour l'élévation et paraissait mue par un ange ; en réalité elle était actionnée de la

sacristie. Cette roue a été enlevée vers 1880 ainsi que le curieux automate ;

Cette disparition ne se produisit pas sans l'énergique protestation des paroissiens. Ceux-ci furent si mécontents qu'ils firent une chanson sur M. Bricquoir (le recteur en question) emportant le saint à la roue, très populaire dans toute la région. L'un des habitants de Confort composa même un autre saint semblable à l'antique et le mit à la place de celui-ci à la satisfaction de tous, du recteur excepté, qui le fit disparaître de nouveau. (Vte du Halgouet.)

L'église voisine, Quemperven, possédait aussi une roue à clochettes qui a disparu depuis longtemps.

Le hasard nous a fait découvrir dans la salle des archives située au dessus du porche de Saint-Gilles-Pligeaux, une roue de 88 centimètres de diamètre, elle possède 12 rayons entre les intervalles desquels étaient placées extérieurement 12 clochettes ; quelques-unes manquent. Cette roue provient de la chapelle de la Clarté de un kilomètre d'où elle a été enlevée vers 1905. Placée dans le chœur du côté de l'épître elle était actionnée au moment de l'élévation.

A Bulat-Pestivien, il existait également une roue à la chapelle détruite de Saint-Tugdual du Bôtillo.

Le chanoine Guillotin de Corson signalait en 1898, dans son étude "Pardons et Pèlerinages au Pays de Vannes" qu'il existait à la chapelle Saint-Nicolas de Priziac une roue d'environ un mètre de diamètre munie de 12 clochettes. Autrefois on faisait sonner ces clochettes pendant la messe, au sanctus, à l'élévation et à la communion du prêtre et des fidèles.

Au mois de mai les mères de famille des environs aimaient à se rendre à Saint-Nicolas avec leurs enfants pour attirer sur eux les bénédictions du grand saint. Comme on invoquait saint Nicolas pour donner force et santé aux enfants, les mamans aidaient les enfants à faire tourner la roue.

Cette roue tomba en ruine vers 1902, elle a été restaurée en 1934 et peinte en bleu comme précédemment, mais elle est plus petite et ne possède que 8 clochettes.

La chapelle de la Trinité en Quéven a été détruite à la fin de 1944 pendant le siège de Lorient, elle contenait une roue à carillon grande comme une roue de charrette. Les superstitieux Lorientais viennent consulter la fortune par l'entremise de la roue. S'ils réussissent à la faire tourner sans arrêt, la fortune sera favorable, c'est-à-dire l'avenir heureux. Si elle s'arrête brusquement la fortune sera contraire. Ils lui font les mêmes questions et lui donnent les mêmes significations qu'aux tables tournantes. (Abbé Pluvian, ancien recteur de Quéven, cité par le Vte du Halgouet.)

A la chapelle Saint-Laurent de Ploemel, la roue à grelots dite roue de Saint-Laurent mentionnée en 1899 dans un ouvrage sur la paroisse a disparu vers 1900.

La roue de la chapelle de la vérité en Caudan a disparu vers 1870, elle faisait gagner les procès douteux lorsqu'on allait tourner la roue. Les roues à carillon étaient généralement placées dans le chœur ou à proximité ; contrairement à l'usage, celle de Caudan était située à l'entrée de la nef contre le mur du clocher.

Toutes ces roues sont en bois ; il doit y en avoir d'autres, reléguées comme celle de Saint-Gilles-Pligneaux, dans une annexe de l'église ou dans les greniers des presbytères.

L'appellation roue de fortune n'a été employée qu'en Bretagne où elles n'ont d'ailleurs donné lieu que rarement à des pratiques superstitieuses.

On a voulu voir dans le nombre de cloches un certain symbolisme, il y en aurait eu une par apôtre. En réalité, si les roues comportent souvent 12 cloches, leur nombre est très varié et peut même, comme à Fulda, s'élever à plusieurs centaines. Cette hypothèse ne repose donc sur aucun fondement.

Il y a des roues de fortune dont le nom est plus justifié que pour celles des roues à carillon et qui expriment l'instabilité des choses humaines. Les personnages montent et descendent autour d'un cercle rappelant ainsi les vicissitudes de la vie. M. Emile Male en mentionne dans la partie haute d'une fenêtre du portail méridional de la cathédrale d'Amiens, à Saint-Etienne de Beauvais, à

Saint - Zéron de Vérone et à la cathédrale de Bâle; Il est probable que les vitraux de rosaces devaient représenter cette allégorie. (L'Art religieux au XIII^e siècle, p. 94). M. Couffon nous signale une peinture du même genre à la cathédrale de Rochester.

Au XII^e siècle, un abbé de Fécamp, pour mettre à toute heure sous les yeux de ses moines le spectacle des vicissitudes humaines, avait fait faire une roue de fortune qu'un mécanisme mettait en mouvement. (Emile Male.)

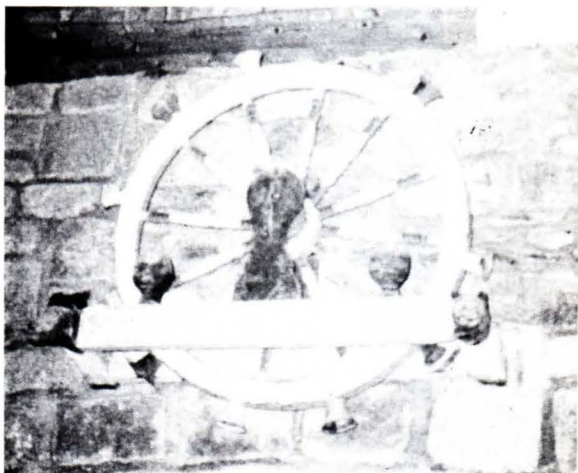
Il serait souhaitable que l'on conservât les roues à carillon qui existent encore en Bretagne et que celles dont la restauration est possible, telles celles de Kérien et de Saint-Gilles-Pligeaux soient rétablies. Ne serait-ce qu'à titre de curiosité, elles méritent d'être conservées et présentées, à cause de leur rareté, un intérêt certain du point de vue touristique.

Les cloches ne furent à l'origine que des sonnettes, qui se plaçaient autour d'un cercle de bois, à la porte de l'église. (Chevalier, Guide d'archéologie sacrée.)

Angilbert, gendre de Charlemagne, fit placer, dans chacune des deux tours du monastère de Saint-Riquier (Somme) des carillons à quinze cloches qui ne pouvaient être à cette époque que des clochettes.

L'inventaire du trésor de l'Abbaye du Prüm, diocèse de Trèves, mentionne en 852 une roue à carillon suspendue dans l'église (Vte du Halgouet.)

Les Arméniens se servent de cymbales



La roue à carillon en bois polychrome de la chapelle du Rouellou en Saint-Nicolas du Pêlem en Côtes-d'Armor

garnies de sonnettes, dont quelques-unes montées sur une hampe sont de véritables chapeaux chinois. Ces instruments ne sont pas toujours circulaires, l'Orient en offre des formes très variées, et, comme leur poids ne permet pas toujours de les porter à la main, on les suspend sous les arcades des porches des églises et sous celles des cloîtres. (Blavignac, La Cloche. 1877.)

L'usage des roues à carillon est donc très ancien et on en trouvait dans toute la chrétienté. En dehors de la Bretagne, il y en a encore dans plusieurs régions de la France.



DISTINCTION

Notre ami, Per Péron, trésorier de Breiz Santel depuis dix ans et Chevalier des Palmes académiques depuis 1970, vient d'être promu au grade d'officier dans cette distinction. Breiz Santel se réjouit de cette promotion.

ERRATUM

Dans le numéro 142, à la page du rapport de la présidente, lors de l'Assemblée générale de Breiz Santel, la légende de l'illustration est à rectifier comme suit : Intervention de Mme Scordia au lieu de Mme Blanchet.



LOUIS DAGORN

LE DÉPART D'UN AMI

Louis Dagorn, qui était notre administrateur pour le Sud-Finistère nous a quitté le 3 juin dernier, au terme de deux ans de lutte contre sa maladie et de grandes souffrances supportées avec un courage et une sérénité souriante qui faisait l'admiration de tous ceux qui l'approchaient. Il avait 56 ans.

Capitaine au long cours, ayant navigué sur différents bâtiments de la marine marchande : pétroliers, bananiers, bateaux frigorifiques, il avait dû quitter la navigation depuis plusieurs années pour des problèmes de santé.

Aussi était-il disponible lorsqu'il y a quatre ans, je lui ai demandé d'entrer au Conseil d'administration de Breiz-Santel. Je le savais très attaché à notre patrimoine religieux : il

collectionnait les articles de journaux relatifs aux chapelles qu'il photographiait à l'occasion. C'est ainsi qu'au cours d'une promenade en compagnie de sa femme dans la région de Telgruc, il découvrit Lann-Julitte sans savoir que notre association y avait déjà travaillé et il nous proposa d'engager des démarches en vue peut-être d'un nouveau projet de sauvegarde.

C'est ce qu'il fit avec beaucoup de dynamisme et de savoir-faire. Et, payant de sa personne, aidé en cela par un ami, Douarneniste comme lui, Marcel le Gouill, il entreprit le débroussaillage de l'intérieur de la chapelle qu'il mena à bien en y consacrant tous ses jeudis.

Il suscita aussi l'intérêt des habitants du village de Lan-Julitte et de la municipalité de Telgruc en organisant une première rencontre qui réunit une quarantaine de personnes autour de Breiz Santel.

On se rappellera aussi la sortie-promenade organisée par lui il y a trois ans dans le pays bigouden et qui nous a laissé de si bons souvenirs.

Louis Dagorn va beaucoup nous manquer pour la poursuite de notre action, en particulier sur Telgruc, mais nous espérons que l'élan qu'il a donné sera suivi d'effets et qu'une association locale se mettra en place pour redonner vie à Lan-Julitte, aidée en cela par Breiz Santel, la commune et le département.

M. Guénolé, maire de Telgruc, a rendu hommage à notre ami dans un courrier à sa femme : "Je garde de M. Dagorn le souvenir d'un homme passionné par ce qu'il avisait ; il nous a aidés à prendre conscience de notre patrimoine culturel, en l'occurrence la chapelle de Lan-Julitte. C'était un Seigneur".

Louis repose en paix dans le petit cimetière de Pouldavid où nous l'avons conduit en compagnie de sa femme, de ses enfants, de sa famille et de ses amis après avoir assisté à ses obsèques dans l'église de Douamenez.

Nous garderons de lui le souvenir d'un ami sûr, affable et généreux, d'un être d'exception.

M.-A. BERNARD.

Pour que les églises soient accueillantes

Depuis vingt-cinq ans, je suis curé de trois églises classées à divers titres : fresques ou architecture. Voici ce qui marque un véritable intérêt pour les visiteurs, très nombreux, et le respect du "lieu saint".

Eclairage. Il faut qu'il soit distinct de l'éclairage liturgique qui met en valeur les parties artistiques : tableaux, chapiteaux, voûtes, etc. Laissant dans l'ombre ce qui est banal ou simplement utilitaire tels que bancs et chaises. Les projecteurs halogènes font merveille à ce sujet. Pour une statue, il faut des feux plus concentrés.

Sonorisation. Avec des disques, le "retour au départ" était très compliqué. Maintenant avec les lecteurs de cassettes munis d'un "auto reverse" (lecture continue des deux faces), il est facile d'assurer une musique religieuse qui marque le caractère sacré du lieu. Des explications parlées sont souhaitables, mais c'est plus difficile.

Le tout est commandé par une minuterie qui, selon l'importance du monument, va de 5 à 10 minutes. Chaque installation coûte environ 4 000 francs. Attention : le visiteur déclenche la minuterie en appuyant sur une manette et non pas en mettant une pièce. Sinon il y a "commerce" avec TVA, impôts, etc. D'ailleurs je préfère que celui qui n'est pas croyant s'en aille heureux d'avoir trouvé dans une église un service gratuit. Tellement d'autres mettent la somme de trois francs indiquée sur le tronc et souvent cinq francs ou dix francs. L'opération est pro-videntiellement rentable.

Jamais dans ces villages je n'aurais trouvé assez de personnes pour assurer un accueil personnalisé, pourtant préférable. Je suis à la disposition de toutes les personnes désirant se documenter.

Abbé Roger Grimaud,

Allemands-du-Dropt, Lot-et-Garonne.

"PATRIMOINE POUR DEMAIN" 1991

Devant le succès de l'opération "Un patrimoine pour demain" avec Pèlerin-Magazine cette campagne est reconduite pour 1991.

Statues, calvaires, tableaux, calices, tabernacles, confessionnaux, croix, chaires, autels, méritent d'être restaurés dans votre paroisse (électricité, socle, vitrine, grille de protection...).

Pour l'une de ces réhabilitations, vous pouvez de nouveau tenter votre chance d'être les heureux bénéficiaires d'une bourse pouvant s'élever jusqu'à 100.000 francs (la valeur totale de la campagne 1991 étant de 400.000 francs).

Pour participer à cette campagne, remplissez seulement une demande de dossier qui vous sera adressée sur simple appel téléphonique à Pèlerin-Magazine, tél. 16 (1) 44 35 68 25.

Vous devrez ensuite :

1° Sélectionner une œuvre de votre paroisse à restaurer.

2° Renvoyer pour le 30 septembre 1991 au plus tard à Pèlerin-Magazine "Patrimoine 1991" Cedex 2048, 99204 Paris concours.

a) *Votre dossier de restauration comportant :*

Le descriptif du projet ; Les devis exacts complets et détaillés ; Les photos de l'œuvre sélectionnée ; L'autorisation de restauration du propriétaire de l'objet sélectionné ; L'autorisation de restauration des antiquités et objets d'art, service placé sous la tutelle du Préfet de chaque département. Monuments historiques ou autre organisme compétent, si cet objet est classé ou protégé.

b) *Votre dossier de soutien rempli et signé, qui a pour objet de mobiliser localement les paroissiens autour d'un projet de réhabilitation. (Un support d'implication important pour mieux faire connaître l'action engagée et stimuler les bonnes volontés.)*

A SAINT-DERON Electricité de France renonce à faire son trou

EDF vérifie ponctuellement ses installations, et remplace les poteaux électriques trop vieux, rouillés... C'est le cas au carrefour de Saint-Déron. Le vieux poteau concerné était situé juste derrière une haie dans une propriété à toucher la croix de Saint-Déron, non classée mais protégée par des associations, du fait de son intérêt.

Un trou béant était venu tenir compagnie à la croix, à près de 50 centimètres. Un membre de Breiz Santel n'a pas perdu de temps et a contacté un des responsables d'EDF, qui lui aurait répondu, ainsi qu'aux services techniques de la ville "A priori, les



La croix de Saint-Déron en Ploëmeur, dans le Morbihan, mise en valeur.

travaux seront différés dans l'attente d'un compromis".

Mme Bernard, présidente de Breiz Santel, est arrivée à un accord avec les services d'EDF. Un nouvel emplacement a été choisi. Le poteau est finalement posé à deux mètres sur la gauche de la croix, une brèche a été ouverte dans le mur concerné et des pierres sont venues cacher la naissance du bâtiment en béton.

BENEDICTION DE LA BANNIERE DE SAINT-FIACRE AU FAOÜET

Notre déléguée pour les cantons de Gourin et Le Faouët, Mme Scordia, nous prie d'annoncer la bénédiction de la toute neuve bannière de Saint-Fiacre au Faouët, réalisée par les ateliers Le Minor de Pont l'Abbé, le jour du pardon le 18 août prochain.

FEDERATION FRANÇAISE D'ARCHEOLOGIE

Autre appel de la Fédération française d'archéologie. Cette association a été créée en 1989 pour réunir les associations, bénévoles et contractuels agissant en France dans le domaine de l'archéologie.

Elle vient de publier les Actes de ses assises nationales où sont traités tous les sujets relatifs aux questions financières, juridiques, pratiques, institutionnelles de l'archéologie.

Ces actes sont vendus au prix de 80 francs à commander auprès du trésorier de la F.F.A. : M. Duret Michel, musée de Viuz-Faverges, 74120 Faverges.

LA VOIX DE NOS AMIS

Depuis longtemps je soutiens et apprécie votre action magnifique.

M. Mahot, Nantes.

Avec ses meilleurs vœux 1991 pour l'admirable mission de Breiz Santel.

Xavier Lucas, journaliste.

Que cette année soit pleine d'avenir pour la grande œuvre de Breiz Santel. Que les frontons des églises bretonnes reflorissent devant nos yeux admiratifs, c'est le vœu le plus cher que nous voyons se réaliser grâce à vous tous.

Laurence Petit.

Félicitations pour votre œuvre. Il est si important de reconstruire tout notre patrimoine religieux pour y abriter le peuple de Dieu.

M. et Mme Marc Chauvin, Saint-Nom-la-Bretèche.

Je veux exprimer à Breiz Santel mes cordiales félicitations et mes vœux les plus vifs pour son bon et beau travail. Le numéro 141 offre un grand intérêt et témoigne de la vitalité de l'œuvre de Gérard Verdeau. Ce qui concerne la chapelle de Saint-Brendan m'a intéressé, car parmi nos enfants asiatiques, l'un des derniers baptisés, le 11 novembre, a pris comme deuxième prénom Brendan. Il s'appelle au civil Brandon et un nom de famille laotien. Ce jeune de 13 ans comprend mieux ainsi l'attachement des Bretons à leurs saints des premiers âges.

Bravo aussi pour les deux jeunes prêtres Caill et Riou. Je connais bien l'abbé Pierrick Rio ; De tout cœur avec vous tous.

Mère Marie-Dominique,

Foyer N.:D. de la Joie, Pontcallec en Berné, Morbihan.

Toutes mes félicitations pour vos efforts, afin que la Bretagne retrouve petit à petit toute les petites merveilles cachées çà et là dans sa campagne. Je ne manque pas de conseiller à mes compatriotes d'aller admirer tous les sanctuaires et surtout ceux en rénovation. Quant à moi, mon Tro-Breiz annuel est en septembre-octobre, et je découvre toujours parmi les beautés connues de nouvelles sources d'admiration.

Mme Paul J.-M. Bocksruith, La Hulpe, Belgique.

Je renouvelle mon abonnement à votre très belle revue qui me permet de suivre de tout cœur votre action.

Mme Jean Calizi, Arles.

Merci pour la revue toujours très attrayante. Je suis particulièrement sensible pour l'œuvre de restauration de Bon-Repos à St-Gelven qui est le berceau familial.

Mme Roger Pringent, Villeurbanne.

Je crois que vous avez créé par votre œuvre une émulation que je constate. Des petites chapelles ignorées du grand public sont parfois restaurées par l'entourage immédiat qui remet au travail et réunit parfois les dons nécessaires. Ces chapelles font partie des trésors de la Bretagne. Aucun autre pays celtique n'en possède en aussi grand nombre, ni d'aussi belles. Nous vous devons un grand merci.

Y. Quellec, Quimper

Concours Breiz Santel 1992

POUR LES CHAPELLES
Concours Gérard Verdeau

POUR LES CALVAIRES

Concours Claude Dervenn

POUR LES FONTAINES

Concours Eric Bonnet

Les dossiers sont à adresser ainsi que toutes demandes de renseignements complémentaires au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE BREIZ SANTEL
B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE

DE 1966 A 1991 que de choses ont changé !

Notre ami le sculpteur André Jouannic qui, avec Gérard Verdeau, a beaucoup travaillé sur les chantiers autour des années 60, nous écrit : "Je viens de retrouver une lettre de Gérard Verdeau, datée de 1966. Il y dit que , à notre "base" de Kergroix, à Carnac, nous avons reçu entre le 8 et le 13 août, cent cinquante adhésions de gens voulant travailler avec nous cet été là, et que nous avons dû renoncer à en accueillir davantage".

Car ce qui manquait déjà alors, c'était l'encadrement, moral et technique, de toutes ces bonnes volontés dont la compétence n'égalait pas la générosité. André Jouannic ajoute que ce grand nombre de bras exigeait l'ouverture de beaucoup de petits chantiers.

On imagine mal aujourd'hui que les choses puissent se passer ainsi. L'Administration a tendance à tout régenter, même le bénévolat, et on ne peut plus avoir vis-à-vis des règlements la même désinvolture qu'en 1966. Mais n'y a-t-il plus aujourd'hui, comme alors, des bonnes volontés cherchant à s'employer ?

Parmi ses 15 recrues d'août 1966, Gérard Verdeau disait qu'il y avait des Français, des Belges, des Anglais, des Allemands et même un prêtre mexicain.

Au sujet du prêtre mexicain, André Jouannic ajoute : "Quelques années plus tard, lors de l'un de mes voyages en Amérique latine, j'ai relevé une petite croix dans un village indien, avec l'aide d'un prêtre mexicain. Et j'y ai gravé les initiales de Breiz Santel".

M.-M. MARTINIE.



Avez-vous renouvelé votre adhésion pour 1991 ?

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis. Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

• Recopiez tous les renseignements ci-dessus permettant votre identification, à adresser à M. Per Péron, trésorier de Breiz Santel, 6, rue du Fer-à-cheval, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage. C.C.P. 153685 H Nantes.

Membre adhérent, à partir de 100 francs

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs

Nom et prénom Profession

Adresse Code postal

Ville

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1991

en qualité de

Ci-joint un don de la somme de

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**

L'association Breiz Santel étant reconnue d'utilité publique, vous recevrez un reçu vous permettant de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement ! Racontez-nous comment l'on a chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas "c'est trop mince", tout est intéressant.

Voici une lettre de M. Jean Rineau de Clisson en Loire-Atlantique relatant son action.

Chers Amis

Clisson, le 1er mai 1991.

Vous demandez des témoignages d'activités modestes. Voici un exemple. Pour aller dans ma famille dans le Morbihan, je passais à Blain, j'avais remarqué un calvaire et son entourage abandonnés, envahis par une végétation anarchique. J'ai écrit au maire en lui demandant s'il connaissait le propriétaire. Ce qu'il m'a accordé. J'ai alerté ce propriétaire. Quelque temps après, le calvaire était nettoyé. Je regrette seulement que cette personne ne m'ait pas contacté mais l'essentiel était acquis.

Un autre exemple. A Cugaud en Vendée, une statue du Sacré-Cœur était aussi en piteux état face à un calvaire qui lui, était convenable. Cette fois la commune était propriétaire. A la suite de plusieurs interventions, cette statue a été embellie.

Actions modestes donc mais efficaces. Il suffit quelques fois de faire remarquer qu'en un temps où l'on parle beaucoup d'environnement, des monuments abandonnés ne contribuent pas au bon renom d'une commune.

Avec mes sentiments dévoués.

Jean RINEAU, Président du Cercle des Trois provinces.

